

offert par le premier ministre Trudeau. Dans ces deux villes, M. Papandréou a rencontré des hommes d'affaires canadiens, en présence de ministres fédéraux, et il a reçu un accueil enthousiaste de la part des Canadiens d'origine grecque. La communauté grecque au Canada compte environ 350 000 personnes.

Notons que M. Papandréou a été emprisonné pendant la dictature militaire en Grèce et qu'il a vécu ensuite en exil à Toronto de 1969 à 1974. Pendant cette période, il a enseigné l'économie à l'Université York. Son ancienne université lui a conféré un doctorat honorifique lors de son passage à Toronto.

Amélioration dans la manutention du papier journal

Une autre importante innovation technique réalisée par la Compagnie A.G. Baker Ltée, installée au Port de Québec depuis plus de 50 ans, permettra une plus grande rapidité, une meilleure efficacité et une sécurité accrue dans la manutention du papier journal.

Il s'agit d'une première dans l'industrie de l'arrimage, et déjà certains ports canadiens, américains et européens s'intéressent à ce nouvel équipement.

En effet, la compagnie d'arrimage A.G. Baker Ltée, filiale de Logistec Corporation, a conçu un système flexible de pinces à papier appelé "BMT" qui permet de charger 12 rouleaux (10 tonnes) ou plus de papier journal à la fois, selon la capacité des grues et la structure du navire transporteur. Fixées sur une barre horizontale reliée à une grue, ces pinces à sabots de caoutchouc s'adaptent à toutes les grosseurs de rouleaux actuellement sur le marché. Il est possible d'ajouter d'autres paires de pinces, selon les besoins. Elles sont ajustées par un levier mécanique et serrent très fermement chaque rouleau de papier, durant le transfert du quai aux cales du navire. Dans les cales, les rouleaux sont automatiquement arrimés en rangées décalées, sans l'aide de chariots-élévateurs.

Cet équipement nouveau d'entretien facile, offre de nombreux avantages par rapport aux moyens traditionnels de manutention, comme "l'élingue de Vancouver", appareil de chargement plutôt volumineux qui ne peut charger que quatre rouleaux à la fois. Avec cet appareil, il est de plus nécessaire d'utiliser des chariots-élévateurs pour terminer l'arrimage dans la cale, ce qui complique les travaux.

Les collectivités du Mackenzie sont à l'étude

Un professeur de géographie de l'Université de Saskatchewan a terminé la première phase d'une étude sur les collectivités de Norman Wells, de Fort Norman, de Wrigley et de Fort Simpson dans la vallée du Mackenzie.

Cette étude réalisée pour le compte du ministère des Affaires indiennes et du Nord (MAIN), examinera quel sera l'ordre des répercussions du Projet de pipeline et de mise en valeur du champ pétrolifère de Norman Wells sur ces collectivités.

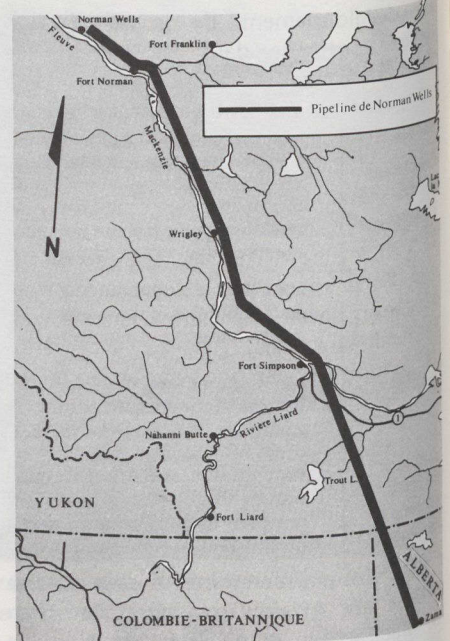
"Nous voulons déterminer quels changements surviendront au cours des trois prochaines années au sein de la population, de l'économie et de la population active locales, en portant une attention particulière sur la mesure dans laquelle les résidents du Nord tireront avantage du projet," explique M. Wells.

Avec l'aide d'une équipe formée de trois étudiants diplômés et d'une douzaine d'adjoints locaux, M. Bone a mené l'été dernier des enquêtes sous forme d'entrevues des ménages, des entreprises et des organismes publics dans chacune des quatre collectivités. "Nous avons besoin de connaître les gens qui se trouvent dans ces collectivités et ce qu'ils font afin de posséder des données exactes à leur sujet avant que le projet n'aille de l'avant à fond de train."

L'enquête de 1982 a permis d'obtenir des renseignements sur les prix et les salaires, les habitudes d'achat, la période de temps pendant laquelle les gens occupent un poste, les activités traditionnelles comme la chasse, la pêche et le piégeage, et la perception qu'ont les résidents du Projet de pipeline et de mise en valeur du champ pétrolifère. Un inventaire a par ailleurs été dressé du nombre et du genre d'entreprises et de services publics disponibles dans chacune des collectivités et des employés qui y occupent un poste.

"Cela représente une image à un moment précis, de remarquer M. Bone. Nous recueillerons une autre image à une date ultérieure à des fins de comparaison et nous pourrions déterminer ainsi les changements qui se sont produits. Il sera aussi nécessaire de déterminer combien de ces changements sont attribuables au projet et combien découlent d'autres facteurs. Le fait de pouvoir discerner l'origine de ces changements constitue un élément primordial."

Afin de pouvoir évaluer ces changements avec exactitude, M. Bone prévoit répéter l'enquête auprès des entreprises et



Pipeline de Norman Wells.

des organismes publics chaque année jusqu'à ce que le projet soit achevé. Une autre enquête auprès des ménages sera réalisée en 1984, pendant la période de pointe du projet, et une dernière enquête sera effectuée au cours de l'été de 1986 afin d'obtenir une vue d'ensemble de la situation.

La majorité des changements découleront sans doute du pipeline et de la mise en valeur du champ pétrolifère dont les travaux seront de l'ordre de \$1,3 milliard, poursuit M. Bone, mais il ajoute qu'il faudra exercer un contrôle prudent et analytique. "Nous ne voulons pas commettre l'erreur de tout attribuer au projet. Nous estimons que son incidence variera d'une communauté à l'autre."

M. Bone estime que les répercussions du projet se feront le plus sentir à Norman Wells, où les travaux de mise en valeur du champ pétrolifère par Esso Ressources Canada Limitée sont en cours. Il ajoute que depuis que le projet a reçu l'approbation du gouvernement au cours de l'été de 1981, le nombre de petites entreprises satellites qui ont vu le jour dans cette communauté en majorité autochtone a doublé et continuera d'augmenter au cours de la prochaine année. Selon lui, la population permanente, qui était d'environ 350 habitants avant la mise en oeuvre du projet, peut doubler elle aussi si le secteur public croît et si Norman Wells devient un centre régional à mi-chemin entre Fort Simpson et Inuvik, sur le Mackenzie.